

Navigation du 9/4/2009 au 9/5/2009
Total des milles parcourus: 7274'
Latitude: 38°22,6' N
Longitude: 022°38,0' E
© Edition juin 2009

Aquabul n°35

*De la
Béotie à
l'Épire*



LA GRÈCE CENTRALE



Derniers milles en Grèce, sous les vents d'un printemps mitigé. Ce jeudi, la météo est favorable, nous quittons notre amarrage d'hiver pour le grand départ de printemps. Demain, les vents seront probablement mieux orientés,... mais on ne part pas un vendredi !



Culture maritime

Michel dit qu'il n'est pas superstitieux, parce que ça porte malheur... c'est tout dire !

Sur les bateaux, comme à terre sans doute, les deux écoles se confrontent, ceux qui sont superstitieux, et ceux qui s'en moquent, l'un et l'autre parfois à outrance. Sur un bateau, il y a des mots -un mot en tout cas- qu'on ne prononce pas, sur *Aquarellia*, ce mot est totalement proscrit, nos amis et nos familles le savent bien, et c'est tout juste si Michel n'a pas osé déchirer la page 623 du petit Larousse illustré, d'autant que le néfaste « Longues Oreilles » y est justement illustré. D'autres gestes occupent l'esprit des marins de tous pays confondus. Ici on proscrit le vert, là on pose une pièce de monnaie d'or au pied du mât, là-bas on garde toujours une pincée de sel dans la poche, on donne une goutte d'alcool à Poséidon à tribord avant de boire son apéro, on ne siffle pas car cela fait fraîchir le vent, on tue le Macouï avant de donner un nouveau nom au bateau... Les marins ont de l'imagination, et souvent, ces coutumes pointues puisent leur origine dans une « culture » maritime qui rejoint les règles d'étiquette, ancestrales et multiples, encore respectées aujourd'hui, surtout par les gens du Nord avouons-le. On retrouvera quelques-unes de ces superstitions sur scène, puisque les charpentiers, cordiers et gabiers de marines occupaient leur hivernage à la construction et à l'installation des scènes théâtrales.

Mais surtout, osons le dire, si on n'est pas capable de retenir qu'un mot, un seul, ne peut pas être prononcé sur le bateau, comment retenir alors, et respecter, tous les autres principes et obligations dont il faut tenir compte sur un bateau ? C'est en tout cas ce qu'affirme Michel, mais j'avoue que moi-même, au début de ma « carrière » nautique, ma langue a fourché quelques fois et je me suis retrouvée avec une lame de couteau serrée entre les dents pour essayer de conjurer le sort. Depuis, pour éviter tout danger, je ne prononce plus jamais le mot enchanté, même quand je suis à terre. C'est quand même effarant que l'animal soit sur toutes les lèvres, et même dans chaque livre. Je crois bien que je n'ai jamais lu un livre qui ne mentionne pas le familier *oryctolagus*.



Une lampée pour Poséidon

LE SAVIEZ VOUS ?

Le golfe de Corinthe est situé dans une des régions les plus sismiques du monde. Les mouvements tectoniques écartent le continent de l'île du Péloponnèse de 1,5 cm par an.

D'importantes recherches européennes sismologiques sont actuellement en cours dans la zone, pour comprendre les mécanismes des failles et leur relation avec les tremblements de terre.

Cher canal de Corinthe

Ce jeudi donc, après quelques hésitations - peu il est vrai - nous décidons de rejoindre la mer Ionienne en franchissant le canal de Corinthe, que je ne connais pas, et non en contournant le Péloponnèse par le sud pour retrouver ces mouillages que nous avons appréciés. Le droit de passage du fameux canal est cher mais ma curiosité et les vents peu engageants l'emportent. Nous payerons donc notre dîme de 120 euros pour parcourir trois milles, probablement les plus chers du monde. Pourtant nous avons bien consulté nos guides nautiques : nous ne sommes pas dimanche (car 30% de plus), ni la nuit (encore 25% de plus). A la VHF, nous entendons un autre bateau annoncer son approche. Les autorités lui annoncent la facture : il mesure 30 mètres, il payera ... 1342 (1-3-4-2) euros ! Pas étonnant que les bateaux soient si rares à emprunter ce cher canal.



Pourtant bien pratique, puisque pour parcourir les quelque trois milles, pas besoin du chemin de portage pavé qu'empruntaient les Anciens pour transporter leurs embarcations entre le golfe Saronique et le golfe de Corinthe. Grâce à Alexandre le Grand (qui y pense), Néron (qui inaugure les travaux en l'an 67 avec sa pelle d'or), une compagnie française (qui reprend les travaux en ...1882 et tombe en faillite en 1889), et les travaux finalement achevés par les Grecs en 1893 sous le règne de Georges I^{er}, voici *Aquarellia* naviguant dans une tranchée rectiligne, aux parois rocheuses presque verticales. Impressionnant ! Sa largeur de 25 mètres nous donne l'impression de pouvoir toucher les parois... Non, j'exagère puisque le maître bau d'*Aquarellia* n'est que de 3m32. Mais quand même. Il nous faut rester bien au centre du canal, dragué à 7m et restauré tous les mardis (jours de fermeture), pour accorder toute garantie à notre quille. Puisque le faible vent est portant, le courant du canal nous aide à avancer. Vite, trop vite même. Moteur au ralenti, nous ne pouvons que nous laisser porter à une vitesse de 6 nœuds. Or, à l'extrémité du canal, un pont hydraulique doit s'enfoncer pour nous laisser sortir, mais nous le voyons désespérément fermé. Nous approchons de la porte à toute allure. A une dizaine de brasses de lui, ne le voyant pas bouger, Michel appelle la VHF11 pour qu'ils se réveillent et poussent sur un bouton, ou fassent quelque chose quoi !... Trente secondes se passent...Ouf ! Le pont s'enfonce lentement, *Aquarellia* rejoint sans encombre le golfe de Corinthe.

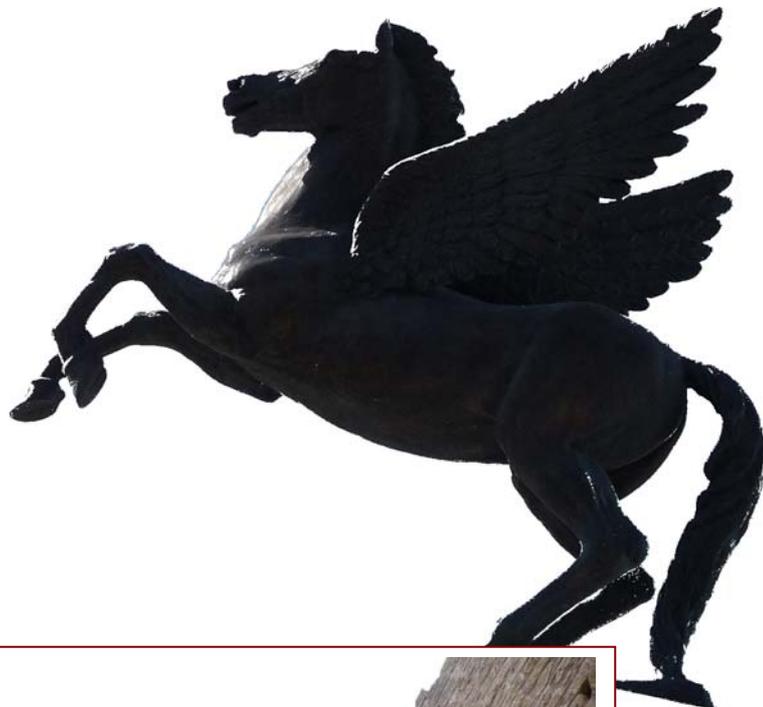
L'Acrocorinthe tout en haut

Nous trouvons une place de choix au port de Corinthe qui nous héberge gratuitement entre les barques de pêche et les orins de corps mort. Cela nous autorise à quitter *Aquarellia* pour une visite de l'Acrocorinthe. Un bus nous mène vers la Cité Antique dont les pauvres vestiges sont désormais émiettés et submergés par des habitations aux murs de bétons renforcés ça et là de pierres antiques récupérées. Cinq cent mètres plus haut par contre, l'Acrocorinthe domine sur son rocher. Le site figure parmi les plus impressionnants de Grèce. Et je lui accorde cette mention sans hésiter, en tout cas par rapport aux autres sites que nous avons visités personnellement. Comme le bus nous dépose au pied de la montagne, les nôtres nous mènent à son sommet par une route en lacets. A chaque détour, la vue sur les murs de la forteresse qui se confond avec le rocher mérite une photo.

C'est magnifique. Au sommet, le panorama est éblouissant. Les remparts, la colline parsemée de ruines, les monts du Péloponnèse, l'isthme de Corinthe, l'Attique... spectaculaire ! Nous parcourons les fortifications franco-byzantino-vénitiennes qui recouvrent les murs antiques, ainsi que les adjonctions turques, tous témoignages de l'installation successive de puissants conquérants.



Au point culminant de la colline se dressaient jadis de nombreux sanctuaires et temples dont le principal était le temple d'Aphrodite, remplacé par la suite par une église puis par une mosquée. Comme quoi, la dévotion sait choisir son site, grandiose.



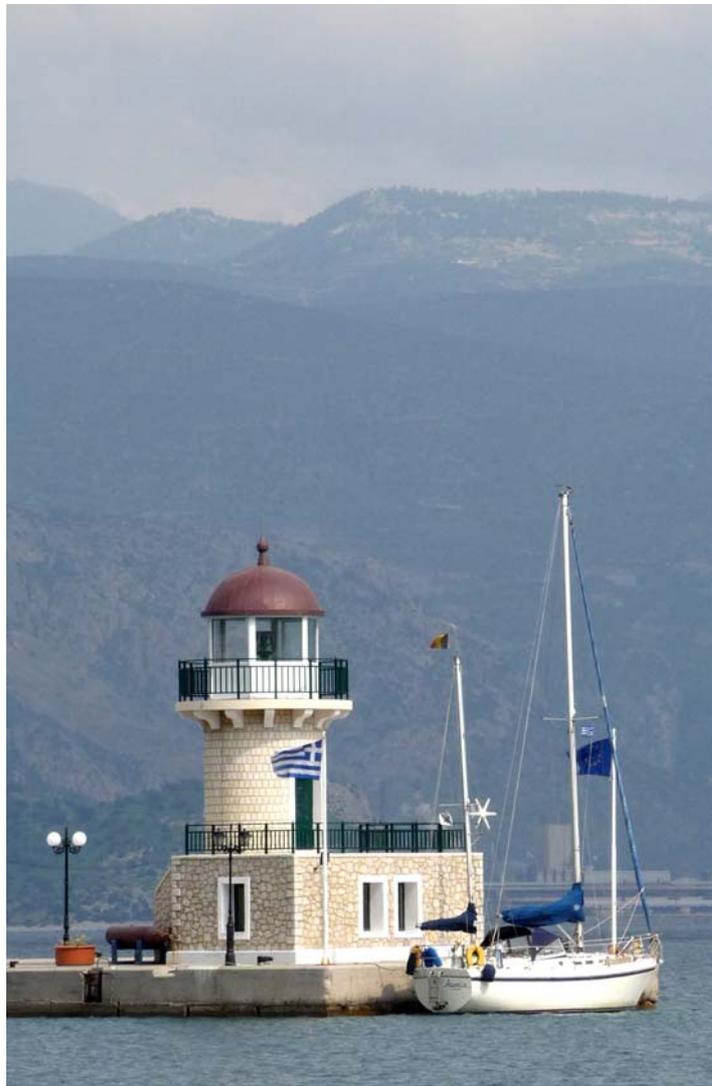
LE SAVIEZ VOUS ?

La puissante Corinthe était célèbre dès le VII^e siècle avant notre ère pour son goût des plaisirs et sa vie dissolue. Voici pourquoi on y retrouve le temple d'Aphrodite, la déesse de l'amour. Le temple était peuplé de mille prêtresses dévouées à la prostitution sacrée. Ces mœurs frivoles scandalisèrent l'apôtre saint Paul lorsqu'il vint y prêcher le christianisme en 51-52 après J.-C. Il critiqua violemment cette inconduite dans sa fameuse *Epître aux Corinthiens*.

Gestes d'Andikyron

Le lendemain, une autre merveille, naturelle celle-là, nous éblouit. Plusieurs dizaines de dauphins nous entourent, jouent avec la vague d'étrave, nous éclaboussent. Je suis aux anges, je filme, je photographie... Michel tient la barre, le vent est portant et fort, la mer est calme, au loin les sommets sont enneigés, tout près, les hautes montagnes s'abattent dans la mer en pentes raides et en ravines, le soleil commence à nous réchauffer... qu'elle est belle la vie !

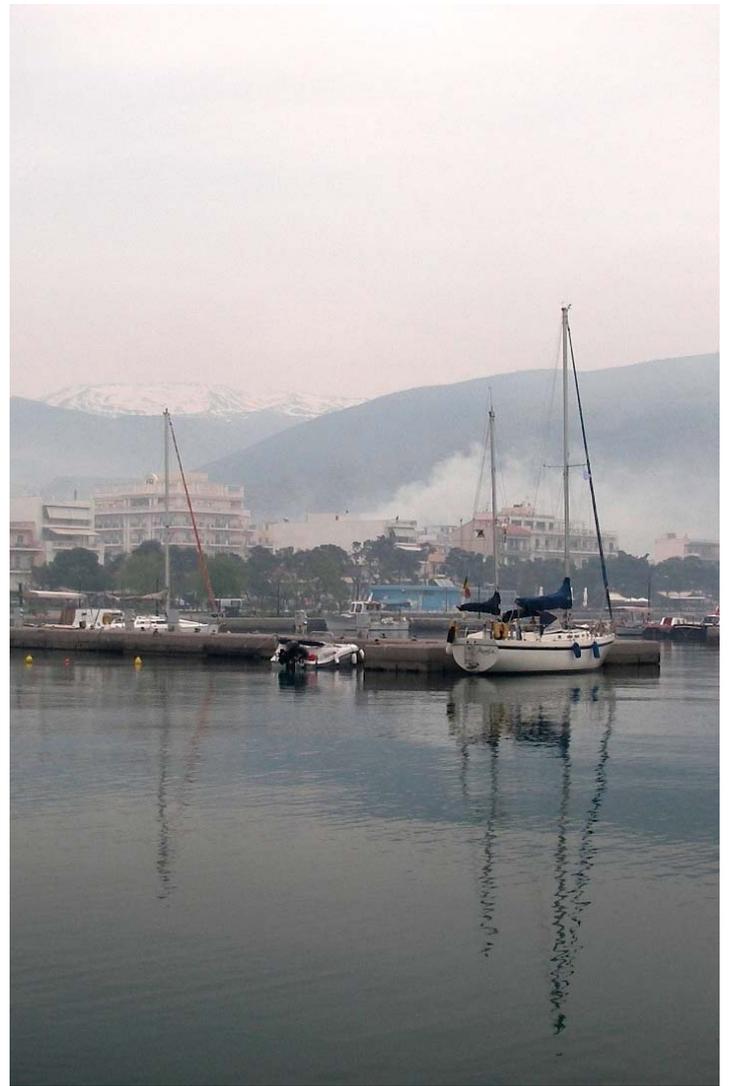
A l'entrée de la baie d'Andikyron, nous déchantons un peu : le vent a tourné, il descend de la montagne, se lève en rafales et provoque un clapot impressionnant. Nous hésitons même à continuer jusqu'au port. Comment nous amarrer dans de telles rafales ? Mais le site est si beau, nous poursuivons. Au pied du phare une seule place, Nicolaos nous aide à l'amarrage et nous adresse des gestes éloquents. C'est probablement le Grec que nous aurons le mieux compris (en dehors de ceux qui parlent anglais évidemment), et pourtant, il est sourd-muet. En attendant que passent les orages, la ville d'Andikyron est bien agréable, tranquille ; des dauphins jouent dans la baie ; Nicolaos nous invite chez un restaurateur de ses amis pour déguster les calamars qu'il vient de pêcher ; il pleut beaucoup ; il fait frais mais le branchement électrique gratuit sur le quai nous gratifie de quelques calories au petit matin.



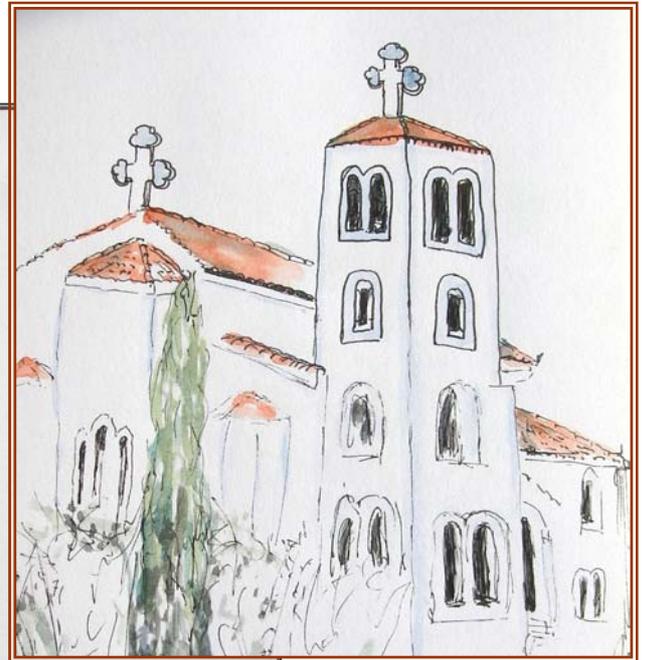
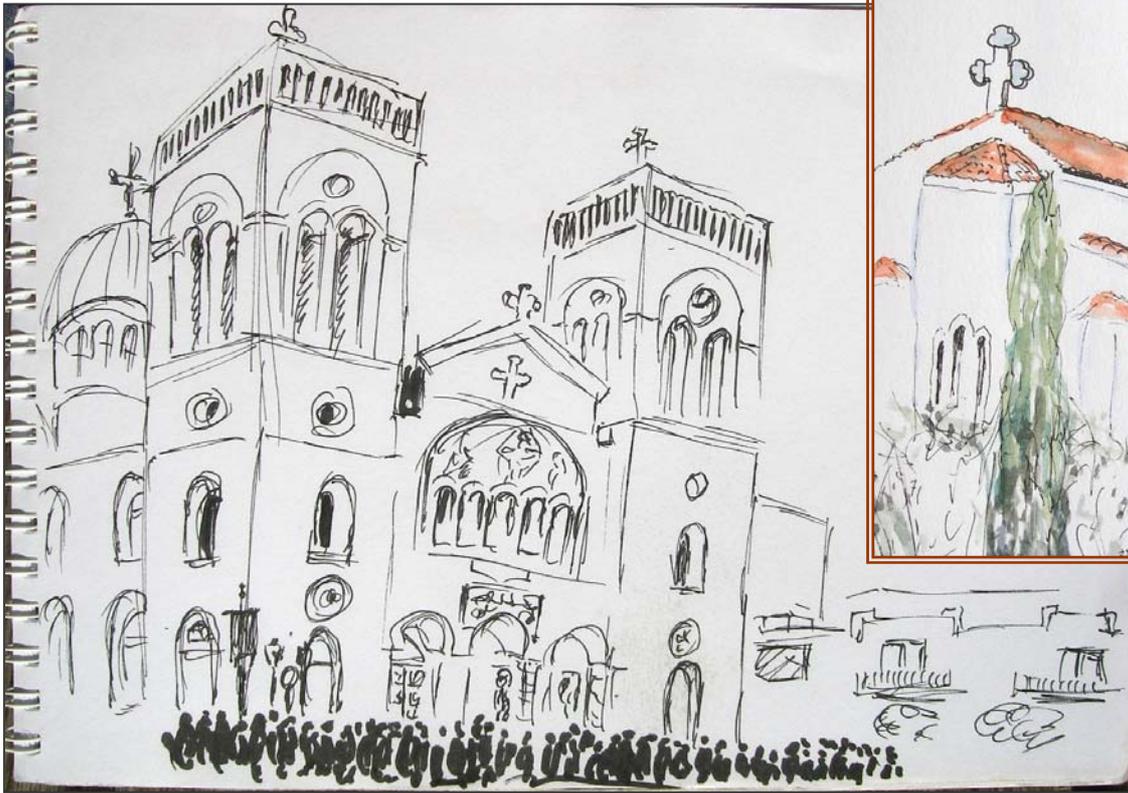
Pâque Orthodoxe à Itéa

Aquabul 35 p.4/11

Le 16 avril, nous poursuivons notre route vers l'ouest. L'orage est passé, le vent est tombé. Trop. Nouvelle alternative. Irons-nous passer la Pâque grecque à Galaxidhi ou à Itéa, toutes deux dans le golfe de Krissaïos et renommées pour leurs festivités ? Finalement, le choix se portera sur Itéa, au port mieux abrité et plus proche de Delphes que nous projetons de visiter. Petite navigation au moteur, pas de voile à hisser, pas de virement de bord, le fil de pêche traîne pour appâter une bonite, le reflet des montagnes se noie dans les baies, le golfe de Corinthe est imposant. Nous amarrons au bout d'un quai de béton brut, sans eau ni électricité. Un peu plus loin, un autre voilier est amarré et comme à chaque fois, nous faisons très vite connaissance. A bord de *Prélude*, Dan et Jean-loup. Ils ont passé l'hiver ici et une bonne vingtaine de personnes flâne incessamment auprès d'eux. Nous aurons vite fait de sympathiser avec leurs amis du cru, Dimitri, Filio, Kristina, Sotiris, Justine, Iannis, Kostas, Giorgos...et leurs familles. La ville est étendue, commerciale, sans tourisme étranger. Comme dans toutes les villes de Grèce, des dizaines de tavernes et de bars au bord de mer absorbent chaque week-end les baladeurs désœuvrés. Heureusement, la poussière rouge annoncée dans le guide nautique ne saupoudre plus la ville ni les bateaux, les énormes usines de Pechiney, dans l'autre baie, ont réduit leurs activités et ont assaini leurs moyens de production.



Croquis pascals à Itéa



*Aquaressia
aquaressise*



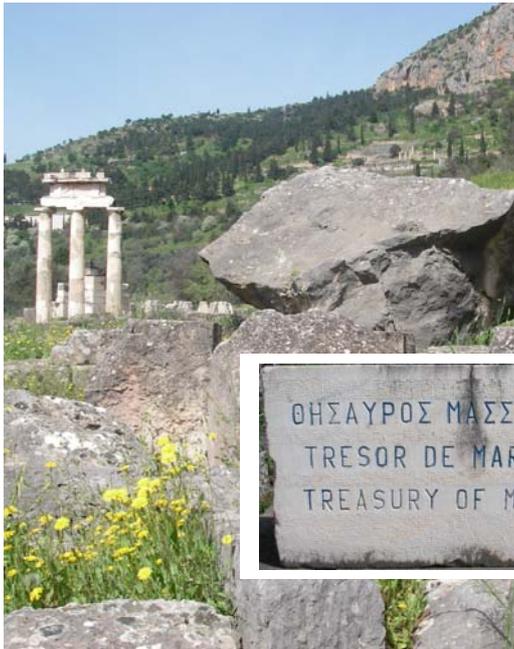
Fin de fête.

Le vert est de l'herbe rare,
L'ocre de la terre brûlée,
Le rose du rosé, du rosé
local, bien frais.

Vers le nombril du monde

C'est ici que les deux aigles envoyés par Zeus pour connaître le centre de la Terre, le centre du disque, se sont rencontrés : au-dessus du massif du Parnasse, à Delphes, le centre de l'Univers.

C'est ici aussi que déjà il y a près de 3000 ans, les pèlerins de tout le monde grec, de l'Espagne à la mer Noire, venaient consulter la Pythie, par terre ou débarquant au port d'Itéa, comme nous. Eux y arrivaient à pied, nous traversons des jardins d'oliviers et escaladons la montagne... en bus. Car les ruines, le théâtre, le temple d'Apollon, sont accrochés au flanc du Mont Parnasse, très haut par-dessus le golfe de Corinthe et la mer d'oliviers. Le site antique est impressionnant, il semble surplomber le vide, si haut perché. Pas étonnant que les aigles de Zeus y aient posé leurs serres. Mais pour nous, le vide est trop occupé. Il est pourtant tôt quand nous arrivons, mais déjà plusieurs cars de touristes ont débarqué leur chargement. Et puis, le parcours du site est trop dirigé, aucune liberté n'est permise, il faut suivre le cordon. Nous montons en lacets vers le stade, la foule se fait rare, la pente est raide entre les pins, on commence à respirer. Mais le stade est gardé au sifflet par deux vigiles, interdit de se pencher par-dessus le cordage, pas question de tendre le bras pour prendre une photo. Delphes a perdu de sa superbe. Le musée est intéressant et comporte quelques pièces remarquables mais nous restons un peu sur notre faim, il ne nous rend pas la magnificence du site naturel dans lequel il est intégré. Trois cents mètres plus bas, isolé, oublié, gratuit, nous parcourons le sanctuaire d'Athéna. Quelques colonnes encore debout, des murs de tuf construits au 6^e siècle av. J.-C., les restes du trésor de Massilia (une pensée pour nos amis de Carry-le-Rouet),



une rotonde graphique, ...voici qui nous réconcilie avec le site antique. Le village de Delphes, avec son enfilade d'hôtels et de boutiques à touristes et ses ruelles en escaliers est lui aussi accroché à la montagne. Depuis le bateau amarré à Itéa, nous voyons rayonner ses façades blanches perchées comme un nid d'aigle.

M., l'ami secret

Un autre jour, appelons-le « M. », un Français qui se veut discret et qui a roulé sa bosse un peu partout dans le monde et a planté sa tente (enfin ses caravanes, son camion et quelques parpaings) sur un terrain qu'il vient de s'acheter dans le coin, nous invite à visiter l'arrière pays qu'il connaît bien. Il a le cœur sur la main, d'une gentillesse et d'une discrétion extrême, il est candide, attachant. Il est un peu devenu le protégé des autres gens du voyage que nous sommes, nous les marins au long court. Il vient d'acheter un voilier sans jamais avoir navigué, c'était un coup de cœur. Les équipages de *Troll*, de *Prélude*, de *Aquarellia*, et de bien d'autres encore, l'initient à la navigation. M. lui, nous mène à bord de son camion, vers vergers, oliveraies, villages suspendus, gorges profondes, sites du bout du monde. Il nous fait découvrir une facette de son pays d'adoption que nous ne soupçonnions pas. Merci M. on t'm tu sais !



Exceptionnellement pour nos lecteurs on voit ici une portion de M. virtuose du komboloi et de ce baglama, sorte de petit bouzouki, un instrument autrefois interdit, celui des joueurs de rebetico.



C'est dans son camion de pompier que M. nous fera visiter le monastère S' Loucas et Arachova une station de sport d'hiver grecque.



J'ai dansé avec le Pope

La Pâque grecque, c'est quelque chose dans la région ! Pendant trois jours, les processions se succèdent, de nuit, de jour, avec ou sans discours.

Le vendredi Saint, ce sont les trois effigies des trois églises de la ville qui défilent et se rejoignent, suivies d'un scintillement de chandelles portées par adultes et enfants, fervents mais dissipés. Le samedi, à minuit, c'est l'explosion, la foule ressuscite dans un énorme feu d'artifice puis s'en va se régaler après un jeûne « sérieux » de plusieurs semaines. Et ce dimanche, dès trois heures du matin, Michel se promène dans les rues. Car le spectacle vaut l'insomnie. Partout, c'est l'incendie. Dans toutes les rues, les brasiers chauffent, fument, s'embrasent. Ce sont parfois plusieurs mètres carrés de braises qui rougissent sur le tarmac. Et bientôt, ça rôti, ça tournebroche, ça couine, ça grille, ça saisit. Familles et amis s'installent à l'ombre d'un mur, à l'ombre d'un arbre. Dès 9 heures du matin, les femmes et les enfants rejoignent les hommes qui tournent déjà depuis quelques heures les broches géantes lardées de moutons encore pâles. Bientôt, la peau dore, le vin coule à flot, les tables se couvrent de légumes, de fromages, d'œufs rouges, de crêpes farcies. Vers midi, la viande est cuite à point, on débrosche et on se lèche les doigts. Une des assemblées nous attire particulièrement : dans une rue bloquée par des bâches qui empêchent le vent de soulever les braises, une dizaine de moutons grésillent, ça sent la viande fraîchement grillée, ça s'embrasse... et ça danse au son d'une radio qui diffuse quelques airs populaires. Je suis invitée dans la danse, Michel immortalise l'événement en photo et croquis. On nous installe, on s'émerveille, on s'informe. Bientôt, le personnage magistral avec qui je viens de danser, qui ressemble à s'y méprendre à Fidel Castro dans son costume et casquetté de kaki, se penche vers nous d'un air rayonnant et nous murmure « En fait, je suis Pope » !. Le Pope George est un bon vivant qui a bien bourlingué, il nous présente femme et enfants, nous invite le soir à assister à son office : la Fête de l'Amour. Dans l'Eglise, le Pope célèbre une liturgie solennelle pendant que les fidèles entrent et sortent, discutent, s'arrêtent devant l'une ou l'autre icône, se prosternent à droite, embrassent une icône à gauche, échangent encore quelques mots, allument une chandelle en bavardant..., rien à voir avec les offices de mon enfance où il n'était pas question de déambuler, de dévier la tête, de détourner les yeux de l'autel, de dire un mot à sa voisine. Décidément, la religion et les rites orthodoxes m'impressionnent.

Et ce n'est pas fini. Le mardi midi, le mouton est toujours présent. Dimitri nous emmène en montagne avec l'équipage de *Prélude* et M., dans le jardin d'une chapelle où la fête continue. Il faut bien achever le mouton...et le vin. George le Pope est là, au milieu de ses ouailles, cette fois tout de noir vêtu. Nous sommes bien une centaine sur ce promontoire devant la chapelle, à danser, boire et manger. Les cinq étrangers que nous sommes sont accueillis avec beaucoup de bienveillance et je dois avouer que mon aptitude à entrer dans la ronde et suivre les petits pas rythmés des danses locales semble être appréciée par plus d'un observateur. Je n'aurai pas le loisir de manger ni de boire, tous m'invitent à rester dans la danse et sont gentiment curieux de notre présence.

Le lendemain de ces festivités, il nous faut partir, non sans un petit pincement au cœur de quitter ces habitants d'Itéa tellement chaleureux.



Itéa, c'est la fête pour tous, sauf pour les moutons...



LE SAVIEZ VOUS ?

La Pâque orthodoxe ne correspond pas à « notre » Pâque, car l'Eglise grecque respecte en cette occasion le calendrier lunaire, qu'elle a abandonné pour le grégorien le reste de l'année. Cette année, c'est donc une semaine plus tard que dans nos pays du nord, que nous célébrons la résurrection.

Changements à Trizonia

La prochaine étape est attendue par moi depuis cinq ans sans doute. C'est un grand mystère pour moi, dont parlent tous les marins qui sont passés dans le coin. Michel connaît bien, lui. Il y a passé deux ou trois mois d'hiver, dans une autre vie, sur un autre bateau, c'était il y a bientôt quinze ans. A chaque rencontre, les louanges vont bon train. « C'est mignon, c'est tranquille, il y a de la place, c'est génial, il ne faut pas rater ça, tu connais ? » Nooon, je ne connais pas, mais on y arrive, on approche de l'île de Trizonia...

Je pense que la surprise est autant pour Michel que pour moi. L'île est mignonne, couverte de fleurs, pas de route ici, seuls deux ou trois chemins caillouteux et odorants parcourent l'île. Un petit port de pêche croquignolet, quelques maisons, des pontons pleins de voiliers. Pleins de voiliers ? C'est là que Michel est baba. Il y a quinze ans, la marina était toute neuve, *Aries* était le seul petit voilier amarré durant ces trois mois. Aujourd'hui, les longs pontons sont encombrés mais il reste encore bien de la place pour *Aquarellia* et *Prélude*, *Ivaova* et les autres.

A Trizonia, sur les pontons, on est un peu comme en famille. Très vite on se connaît, on se reconnaît, on a entendu parler de toi, on a rencontré untel qui vous a vus. C'est un passage obligé, je l'avais entendu dire, je sais maintenant pourquoi, mais c'est difficile à expliquer, c'est comme ça, voilà tout.

Quand on se balade sur l'île, en ce printemps ensoleillé, on se croirait dans un jardin du paradis. J'adore. Entre les ornières des chemins, sur les coteaux, entre les arbres, derrière les murs, partout des fleurs et des senteurs sauvages. C'est un véritable panaché, naturel et subtil. Même Monet y aurait épuisé sa palette. Je ramène une pleine brassée de ces tiges gracieuses qui, à mon grand étonnement, garderont leurs couleurs fraîches et intenses pendant plus de trois semaines dans le carré du bateau.

Au bout d'un chemin, nous retrouvons Jean-François dans sa belle maison de pierre sèche. Il y a quinze ans, la maison, un peu comme une ferme au carré de nos Ardennes avec des accents du midi et des tourelles de pierres ocre encadrant les toits en terrasses, ou comme un cloître miniature qu'on aurait redessiné à mesure humaine, avec son patio lumineux et ses arcades ombragées, la « maison » donc, était toute neuve. Michel avait mis la main à la pâte, le groupe électrogène, les raccordements électriques, la ligne téléphonique n'avaient pas de secret pour lui. Depuis, les murs se sont patinés, les arbres ont grandi, la tonnelle est ombrée. Il se dégage du lieu une atmosphère tranquille, à l'image de son propriétaire. Depuis les terrasses, la vue est magnifique sur les vergers, l'île, la mer, une voile qui passe au loin...



Le 26 avril, le vent est encore froid pour cette navigation vers Missolonghi. Sensation encore amplifiée puisque nous avons le vent dans le nez. Heureusement, le courant nous aide, lui. Quelques dauphins font un bout de chemin avec nous, il y a de la brume sur les montagnes qui nous enserrant de partout, nous passons sous le pont de Patras, le plus long pont suspendu du monde, très élégant.



Que tout cela est beau.



La lagune aussi, avec ses maisonnettes de bois sur pilotis, et les reflets ocre et turquoise au coucher du soleil sur ses eaux laquées (du moins aujourd'hui), parcourues du frisson dessiné par l'étrave d'une barque de pêche qui nous croise. Comme les vaches chez nous qui regardent passer les trains, au loin un cheval nous guette.



Génial ? Oui mais..., il y a des moustiques ! Ils m'adorent et me dévorent. Je ne me reconnais plus dans le miroir, je voulais cueillir une fleur à offrir chez un bateau ami et j'ai réveillé un nuage de piqueuses, je m'enfuis mais il est trop tard. En trois seconde, ils se sont régalés. Les jours suivants, je ferai un long détour pour rejoindre la ville qui a beaucoup de charme, avec ses ruelles piétonnes, ses habitants accueillants, son petit musée Byron qui mérite une visite.



Le ponton de Missolonghi risque bien de devenir une marina bon chic, bon genre, les travaux, entrepris déjà il y a dix ans et abandonnés depuis, ont l'air de reprendre sérieusement, pris en main par un gérant hollandais. Mais en attendant, l'unique ponton garde son charme pour les voyageurs que nous sommes. Malgré la pluie qui rage, les équipages des bateaux se rendent visite, et c'est comme à chaque fois un échange rapide et intime de conseils et de découvertes : à bord de *Carati*, le grand voilier construit par Pierre, les discussions vont bon train, dommage que nos chemins ici ne font que se croiser... une autre fois peut-être.

Encore quatre étapes en Grèce avant une autre bien moins commune, plus inexplorée, mystérieuse, que certains disent périlleuse mais que, toujours curieux, nous déciderons d'entreprendre en emmenant *Prélude* dans notre sillage.

Pour l'heure, en quittant le golfe de Corinthe, nous faisons route vers le nord du pays. Est-ce pour cela que le vent est si frais ? Nous sommes fin avril, la température tarde à monter, même si le soleil est déjà bien présent entre les orages.

Le tableau est grandiose : les sombres montagnes érodées se dressent en géants hors de la mer pour atteindre jusqu'à 1550 mètres en certains endroits, un arrière plan impressionnant pour les îles qui panachent la mer. Les Nord Ioniennes sont sans aucun doute un de nos espaces de navigation chouchou (!). Les villages n'y sont pas bleu et blanc comme sur les brochures touristiques de Grèce, la terre n'est pas brûlée, le tourisme de masse n'est pas envahissant, le *meltem* ne souffle pas tout l'été. On s'y sent bien, les pentes luxuriantes sont couvertes de fleurs, de forêts d'oliviers, de cyprès, de pins, et plus haut de maquis, les eaux mouchetées d'îles offrent des dizaines d'abris où se faufiler quand les vents sont trop corsés... Un régal pour la quille des navires et les yeux des navigateurs.



Une adresse que nous ne diffuserons pas,
il n'y a qu'une place ici.



Kastos

L'étroite île de Kastos semble se blottir au creux de sa colossale voisine Kalamos. Ici, la terre a beaucoup bougé, les tremblements de terre successifs, dont celui de 1953, ont fait désertifier les villages. Peu d'habitants, pas de tourisme, une ou deux tavernes, pas de mini market, en cette saison, il faut emmener ses provisions, même un pain est impossible à trouver. Mais quel endroit calme, attirant, les chemins sont ombrés de pins ou d'oliviers, d'agrumes odorants. Bon, c'est un peu moins paisible quand la flottille de location s'amarré au quai, quand les ancres se croisent, dérapent, quand le vent catabatique qui souffle en rafales vers 16 heures (c'est toujours à cette heure-là qu'arrivent les flottilles) rend les manœuvres embrouillées. Mais à cette époque de l'année, les locataires sont encore très pacifiques, ils s'appliquent, sont désolés de leur incompétence, tentent d'apprendre. A ceux-ci, les skippers avertis aiment donner quelques conseils, les contacts sont doux, l'ambiance reste bon enfant.



« Tranquil bay » à Nidri



Pilus loin, dans la gigantesque baie de Vlikho, sur Levkas, nous jetons l'ancre dans Tranquil Bay. Il pleut, Michel se coince le dos, moi je n'aime pas ce jour, je voudrais qu'il n'existe pas, qu'il n'ait jamais existé. C'est le 1^{er} mai, il y a 20 ans, mon frère mourait sur une route de Belgique. Non, je n'aime pas ce jour et je frotte, j'astique, et je regarde la pluie tomber, et je me perds dans la flamme d'une bougie.

Aquarellia en route vers un pays secret



Toujours plus haut, avant-dernière étape en Grèce, sur le continent cette fois. Préveza est une grande ville que nous connaissons et que nous aimons bien. Même si nous sommes chassés de la marina par les loueurs qui se réservent les pontons « pas pour les étrangers ». Qu'à cela ne tienne, nous amarrons au quai de la ville comme tous les autres « étrangers », où les conversations, blabla et potins ont bien du charme. On a même, pour pas un cent, un accès wi-fi à bord, l'eau et l'électricité à volonté, des informations nautiques instructives, des apéros échangés...

Plus au nord encore, 48 milles plus loin, nous sommes à Plataria pour une dernière escale sympathique en Grèce, hors des sentiers battus, pour couper la route qui nous mènera demain en 34 milles supplémentaires vers une dangereuse (!?) inconnue : l'Albanie.